

LODE WILS 95

CHANTAL KESTELOOT

HISTOIRE DES NATIONS BELGES

RETOUR SUR UNE EXPÉRIENCE SINGULIÈRE

Lors de la Journée de l'Association belge d'Histoire contemporaine organisée à l'Université de Gand en avril 1994, je présentais un exposé sur l'évolution de l'historiographie du mouvement wallon. Treize ans après l'article d'Hervé Hasquin, l'idée était d'esquisser son évolution, en d'autres termes, de voir en quoi, on pouvait encore et toujours parler d'une "histoire qui reste à écrire".¹ Parmi les nouvelles publications, j'avais accordé une large place à l'ouvrage de Lode Wils *Van Clovis tot Happart. De lange weg van de naties in de Lage Landen* paru deux ans auparavant. Si la décennie écoulée depuis l'article d'Hasquin avait certes été fertile en publications sur l'histoire du mouvement wallon, l'ouvrage de l'historien louvaniste se distinguait par son large spectre chronologique mais aussi, pour ses parties les plus contemporaines, par une approche intégrant tout à la fois le mouvement flamand et le mouvement wallon. Tout en soulignant l'importance particulière de cette publication, je faisais aussi part de certaines réserves quant à son approche du mouvement wallon. Quelques mois plus tard, cet exposé a fait l'objet d'une contribution écrite.² Peu après, j'acceptais de relever le défi: traduire en français l'ouvrage du professeur Lode Wils. Chapitre après chapitre, la version française était envoyée à l'auteur qui réagissait sur telle ou telle formulation. Peu à peu, je me suis enhardie et lui ai formulé quelques suggestions. Lode Wils est un homme ancré dans ses convictions même s'il peut entendre les voix différentes. C'est ainsi que je me suis même vu proposer d'écrire l'avant-propos de la traduction française.

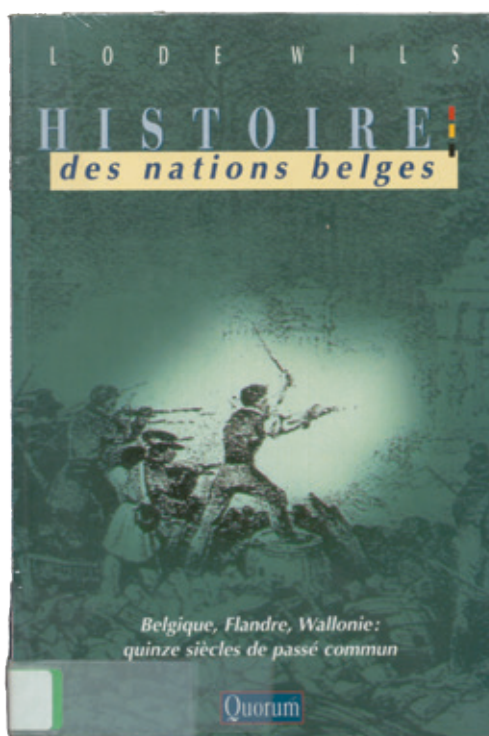
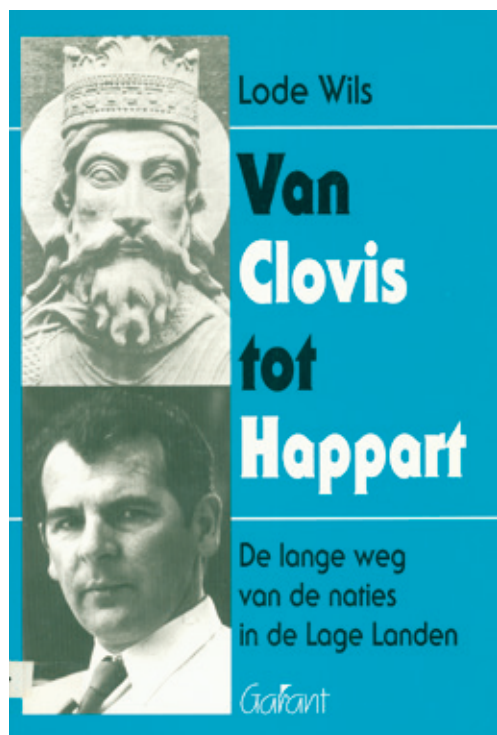
1 H. Hasquin, *Le mouvement wallon: une histoire qui reste à écrire*, in: H. Hasquin (dir.), *Histoire et historiens depuis 1830 en Belgique*. Revue de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1981, 1-2, pp. 147-156.

2 Ch. Kesteloot, *Tendances récentes de l'historiographie du mouvement wallon, 1981-1995*, in: RBHC-BTNG, jg. 25, 1994-1995, nrs. 3-4, pp. 539-568.

ÉPISODE 1. L'HISTOIRE DES NATIONS BELGES À L'HEURE DES ANNÉES NONANTE

Quantité d'ouvrages importants sur l'histoire de Belgique n'ont jamais été traduits. Qu'il nous suffise de citer *L'An 40. La Belgique occupée* de Jules Gérard-Libois et de José Gotovitch ou encore la monumentale biographie qu'Herman Van Goethem et Jan Velaers ont consacrée à Léopold III. On peut certes espérer que les historiens de métier lisent les productions publiées dans l'autre langue nationale, mais on ne peut attendre la même curiosité de la part du plus large public. La traduction d'un ouvrage constitue donc une incontestable plus-value. Mais souvent, les moyens font défaut. Les éditeurs belges francophones peinent à survivre et ne prennent dès lors pas le risque financier de la traduction. Les choses ne semblent d'ailleurs guère différentes dans le paysage éditorial flamand pourtant économiquement moins fragile en apparence.

Dans le cadre de l'histoire de la Belgique, même s'il est perçu de manière distincte, c'est pourtant d'un passé commun dont il est question. Difficile de comprendre les



- ^ Couverture de *Van Clovis tot Happart. De lange weg van de naties in de Lage Landen*, 1992 et de *Histoire des nations belges: Belgique, Wallonie, Flandre: quinze siècles de passé commun*, 1996 de Lode Wils [ADV N, VB 12037 & Cegesoma]

comportements des uns et des autres sans avoir une approche globale mais aussi sans connaître l'histoire des faits telle qu'elle s'écrit ailleurs. Pour les francophones, il importe de savoir comment cette histoire est présentée par les historiens flamands. Leur regard et leur analyse peuvent les informer, les heurter, les interpeller... Si l'on s'intéresse à la question complexe des identités afin de comprendre la Belgique actuelle, un retour sur l'histoire du mouvement flamand et de son pendant wallon s'impose. Qu'a-t-on écrit à leur sujet? Quels sont les grands enjeux de cette historiographie au début de la décennie nonante? Qu'ont publié les historiens flamands et francophones – voire étrangers – sur ces questions?³ Les historiens du nord du pays se sont-ils exclusivement concentrés sur l'histoire du mouvement flamand en négligeant son homologue wallon? Quelle est leur grille d'analyse? Quels travaux ont-ils consultés? Si les historiens francophones ne se sont – sauf exceptions – guère intéressés à l'histoire du mouvement flamand, l'inverse est sans doute moins vrai. Malheureusement, force est de constater que les traductions de ces travaux ne sont pas légion.

En 1992, Lode Wils publiait aux éditions Garant, *Van Clovis tot Happart. De lange weg van de naties in de Lage Landen*. Cet ouvrage était le fruit d'un travail de rédaction mené durant l'année académique 1990-1991 au cours de laquelle il avait été déchargé de ses obligations académiques. Quatre ans plus tard, l'ouvrage paraissait en traduction française sous un titre plus académique et moins commercial: *Histoire des nations belges. Belgique, Flandre, Wallonie: quinze siècles de passé commun*. Là où l'espace géographique faisait référence aux "Pays-Bas", dans la version néerlandaise, ce sont les nations belges qui étaient mises en exergue. Le titre français mentionnait en outre les termes "Belgique, Flandre et Wallonie", absents de la version néerlandaise. Plus étonnant encore, ce qui faisait clairement l'accroche côté néerlandophone *Van Clovis tot Happart* disparaissait complètement du titre en français. L'objectif de l'éditeur francophone, Quorum, était de nourrir le débat mais aussi de contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire des régions qui avaient façonné la Belgique. Parmi l'exceptionnelle production historiographique de Lode Wils, cet ouvrage est le seul à avoir été traduit en français. Sa production en langue française au regard de son immense bibliographie est quasiment inexistante, cantonnée à des revues ou à des publications collectives moins aisément accessibles.⁴ La traduction de l'ouvrage de 1992 n'a pas fait école, raison de plus de s'y arrêter.

3 Voir à ce sujet L. Vos, Die onbekende Vlaamse kwestie. Het aandeel van buitenlandse historici in de geschiedschrijving van de Vlaamse beweging, in: *BMGN*, jg. 100, 1985, nr. 4, pp. 722-733.

4 Relevons néanmoins l'article À l'origine de la régionalisation. Aperçu des mouvements flamand et wallon, in: *Cahiers de Cléo*, nr. 69, 1982, pp. 34-45, la contribution Où vont les néerlandophones? dans le numéro Où va la Belgique?, in: *Recherches sociologiques*, vol. 28, 1997, nr. 1, pp. 19-35 ou encore *Mouvements linguistiques, nouvelles nations?*, in: A. Dieckhoff (dir.), *Belgique. La force de la désunion*, Bruxelles, 1996, pp. 47-85 et, le dernier en date, *Le gouvernement catholique de Broqueville, le Roi Albert 1er et les conséquences des élections du 2 juin*, in: P. Destatte, C. Lanneau & F. Meurant-Pailhe, *Jules Destrée: la lettre au Roi, et au-delà, 1912-2012*, Liège-Namur, 2013, pp. 35-45.

Lode Wils est en effet l'un des auteurs les plus prolifiques sur l'histoire du mouvement flamand. Sa publication initiale remonte à 1953 – son premier ouvrage à 1955 – la dernière à 2023.⁵ S'il s'agit au début surtout d'articles, au fil du temps, les monographies se multiplient. Initialement, elles portent surtout sur la période antérieure à la Première Guerre mondiale mais peu à peu le spectre chronologique s'élargit même si la période postérieure à la Seconde Guerre mondiale reste moins développée, si ce n'est précisément dans le cadre de plus larges synthèses. Du côté flamand, ses publications ont suscité de nombreux débats et controverses dont l'importance demeure mal connue voire ignorée côté francophone.⁶ On peut sommairement en épingler quatre: le rôle du pilier catholique dans le développement du mouvement flamand au cours de la seconde moitié du 19e, le rôle de la monarchie et, plus particulièrement, celui d'Albert Ier comme porte-drapeau du libéralisme, le rôle de l'occupant allemand dans l'évolution du mouvement flamand durant la Première Guerre mondiale ou encore – mais cette dernière question nous éloigne quelque peu du débat – l'attitude du Parti communiste de Belgique à la Libération. L'ensemble de ces questions ont suscité de nombreuses réactions publiées principalement dans *Wetenschappelijke Tijdingen* ou dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*. Il y a là un débat intellectuel riche auquel peu d'historiens francophones se sont frottés.⁷ Ces grilles d'analyse wilsiennes guident l'histoire des nations belges où l'auteur réaffirme sa lecture de l'histoire de Belgique. Tous ces éléments ne font que renforcer l'intérêt de la publication de *l'Histoire des nations belges*. L'ouvrage offre en effet au lecteur francophone un regard quasi unique sur la production de l'historien louvaniste tout en le confrontant à une série d'enjeux qui ont fait débat dans l'histoire du mouvement flamand. Trop souvent, dans le monde francophone, on envisage les historiens du nord du pays comme un bloc monolithique.

— 5 Pour la liste des publications jusqu'en 1994, voir L. Wils, *Vlaanderen, België, Groot-Nederland. Mythe en geschiedenis. Historische opstellen, gebundeld en aangeboden aan de schrijver bij het bereiken van zijn emeritaat als hoogleraar aan de K.U.Leuven*, Leuven, 1994, pp.40-48. Pour les publications ultérieures, voir la liste publié dans ce même volume. À propos de la dernière publication, *Vlaamse beweging, sociale beweging?* (2023) voir la contribution de Bruno De Wever dans ce même volume.

6 De nombreux articles reviennent sur son apport et les débats qu'il suscite. Voir notamment J. Tollebeek, *Historiografie in: NEVB*, Tielt, 1998, pp. 117-171, Br. De Wever, *De geschiedschrijving over de Vlaamse beweging*, in: G. Deneckere & Br. De Wever, *Geschiedenis maken. Liber amicorum Herman Balthazar*, Gent, 2003, pp. 129-145 et H. Van Velthoven, *De historiografie over de Vlaamse beweging: ideeëngeschiedenis, machtsstrijd, natievorming*, in: G. Vanthemsche, M. De Metsenaere & J.-C. Burgelman, *De tuin van heden: dertig jaar wetenschappelijk onderzoek over de hedendaagse Belgische samenleving. Een bundel studies aangeboden aan Professor Els Witte naar aanleiding van haar emeritaat*, Brussel, 2007, pp. 233-264.

7 Rappelons tout de même l'article d'Eliane Gubin, *D'une histoire nationale à l'autre: à propos de l'historiographie du mouvement flamand en Belgique*, in: H. Hasquin (dir.), *Histoire et historiens [...]*, pp. 125-146.

Lode Wils n'est certes pas le premier historien flamand à publier une synthèse sur l'histoire nationale en français. Une dizaine d'années auparavant, Els Witte et Jan Craeybeckx avaient publié une *Politieke geschiedenis van België sinds 1830* traduite en français par Serge Govaert en 1987.⁸ D'autres publications suivront. Mais bien des différences séparent ces deux ouvrages. Le premier est clairement centré sur l'histoire politique et commence en 1830; le second débute avec l'héritage de l'empire franc et met l'accent sur le phénomène complexe des identités. Si Witte et Craeybeckx s'intéressent à l'histoire du mouvement flamand, ils n'évoquent guère le mouvement wallon, ne lui consacrant qu'une dizaine de lignes avant 1914, l'analyse de la législation linguistique de l'entre-deux-guerres portant presque exclusivement sur le rôle du mouvement flamand. Il faut attendre les années soixante pour que la mobilisation wallonne soit véritablement intégrée dans l'évolution. C'est d'ailleurs l'un des apports de cette quatrième édition de la version néerlandaise – la première à être traduite – de l'ouvrage des deux historiens de la VUB.⁹ Il en va tout autrement de Lode Wils qui fait débiter l'engagement du mouvement wallon en 1888, se référant à l'étude de Jeannine Lothe.¹⁰

Dans son *Histoire des nations belges*, Lode Wils s'intéresse aux différents éléments constitutifs des identités qu'il s'agisse de la religion, de la langue, des idéologies ou encore du rôle des États. Il retrace d'abord le long cheminement des dynamiques dans les anciens Pays-Bas. Il s'étend sur la place de la religion dans les sociétés d'Ancien Régime et sur son impact dans l'éclatement des Dix-Sept Provinces. Son regard se porte ensuite sur les crises successives de la fin du 18e et du début du 19e avant d'aborder de plain-pied le contexte belge. Il y analyse tour à tour le rôle joué respectivement par le mouvement flamand et par le mouvement wallon. Il revient sur l'impact profond de la Première Guerre mondiale sur le mouvement flamand et émet l'hypothèse que le sentiment anti-belge qui a progressivement émergé au sein d'une fraction de celui-ci après 1918 a eu un corollaire au sein du mouvement wallon après 1945. Il sélectionne un certain nombre de faits et d'acteurs, au détriment d'autres, pour donner cohérence à son récit.

8 La version ultérieure de cet ouvrage a elle aussi été traduite en français: E. Witte, A. Meynen & D. Luyten, *Histoire politique de la Belgique. De 1830 à nos jours*, Bruxelles, 2016, traduit du néerlandais par Nicole Barbar et Alain Préaux.

9 "La présente version n'est pas en tous points la traduction littérale de la quatrième édition en néerlandais, elle-même revue et corrigée. En deux ans, les connaissances se sont enrichies, entre autres en ce qui concerne André Renard et le 'renardisme', les partis et les organisations chrétiennes, les médias, etc...". E. Witte & J. Craeybeckx, *La Belgique politique de 1830 à nos jours. Les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, 1987, p. XIII.

10 J. Lothe, *Les débuts du mouvement wallon*, in: H. Hasquin, *La Wallonie. Le Pays et les Hommes, tome II, de 1830 à nos jours*, Bruxelles, 1974, pp. 191-212.

La version française est plus qu'une simple traduction. Contrairement à la version néerlandaise qui en était dépourvue – un reproche formulé dans la plupart des recensions¹¹ –, l'édition française s'accompagne des précieuses notes infrapaginales qui permettent aux lecteurs de connaître les travaux consultés par l'auteur et, par extension, ceux qu'ils ne citent pas... Autre différence, la partie consacrée à l'histoire du mouvement wallon est plus approfondie. Enfin, la réflexion finale "*Où en sommes-nous aujourd'hui?*" intègre un certain nombre d'éléments portant sur la période 1992-1995, logiquement absents de l'édition néerlandaise. Le texte figurant sur la quatrième de couverture est également très différent. Dans la version néerlandaise, le texte est plutôt académique et tranche en tous les cas avec le titre accrocheur et la couverture. Côté francophone, il s'inspire en partie de mon avant-propos. Le lecteur est informé que le livre "*bouscule les certitudes*" et qu'il nourrira le débat.

C'est un ouvrage important mais aussi engagé comme le sont les publications de Lode Wils. On y découvre sa perception du mouvement wallon. Il s'y montre particulièrement critique dans un certain nombre de ses prises de position: il le décrit comme un mouvement impérialiste voire colonialiste, comparable aux "*Ostmarkten*", "*qui ont vu le jour parmi les employés et autres colonisateurs du territoire polonais*" combattant la langue et le mouvement national polonais. Pour Wils, l'engagement du mouvement wallon dans les Fournons et en Brabant flamand n'est autre que l'héritage de ce combat, ce qui lui permet d'inscrire le combat wallon sur la longue durée mais aussi de se lancer dans des comparaisons parfois surprenantes.

Il met par ailleurs en exergue l'exploitation des "*coolies flamands*" venus travailler en Wallonie. Le fait est incontestable. Mais en quoi s'inscrit-il dans l'histoire du mouvement wallon? Ne serait-ce pas plus légitime de dénoncer un capitalisme impitoyable qui a exploité tant et plus un sous-prolétariat wallon d'abord, flamand ensuite et immigré ultérieurement. Ce capitalisme n'avait guère de rapport avec le mouvement wallon. Dans le même temps, tout en qualifiant le mouvement wallon d'impérialiste, Wils montre bien la sous-représentation wallonne dans les gouvernements catholiques qui se sont succédé à partir de 1884, ce qui explique aussi l'ampleur de la mobilisation wallonne de 1912. S'il associe mouvement wallon et libéralisme d'abord et mouvement wallon et forces de gauche ensuite, cette généralisation marginalise complètement les forces unitaristes au sein de ces courants et ne permet donc pas de comprendre pourquoi le mouvement wallon a eu tant de difficultés à émerger ni surtout pourquoi il a fallu attendre les années 1970 pour que le Parti socialiste incarne le combat wallon. Il centre son analyse sur la dimension linguistique et politique mais néglige les aspects économiques (y compris à travers les enjeux linguistiques).

¹¹ Voir A. Verhulst, L. Wils en Belgische Natie, in: *Wetenschappelijke Tijdingen*, jg. 52, 1993, nr. 2, pp. 65-73; R. de Groof & K. Van Honacker, Boeken, Van Clovis tot Happart, in: *Vlaams Marxistisch Tijdschrift*, nr. 1, 1994, pp. 109-117 ou encore la recension d'Hans Blom dans *BMGN*, deel 110, 1995, pp. 78-80 (*Recensies, Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*. Deel 110 - DBNL).

Le poids des mots est aussi important. Ils ne sont pas nécessairement perçus de la même manière de part et d'autre de la frontière linguistique. Ainsi en est-il du terme "*flamingant*". S'il a bel et bien été forgé au départ comme une insulte, il a ensuite acquis une connotation plus positive, en néerlandais du moins. Aujourd'hui, il semble surtout désigner un militant préoccupé de langue et de culture.¹² Mais en français, cette évolution positive n'a pas eu lieu. Si Eliane Gubin a utilisé le terme, force est de constater qu'elle s'est tout de même sentie obligée de préciser en note que "*ce terme n'a ici aucun sens péjoratif*". Il reste donc malgré tout "*connoté*" en français. Lorsqu'il est fait mention des flamingants, c'est avant tout d'ennemis dont il est question. Que dire dès lors du terme "*wallingants*"? Compte tenu de l'évolution du terme de "*flamingant*" en néerlandais, cette qualification n'est pas nécessairement négative dans la langue de Vondel. Mais en français, ce qualificatif fait encore et toujours sursauter et continue d'être perçu comme négatif. Pour l'auteur, cet emploi n'est pas par essence péjoratif: il est question d'opposition "*wallingante*" à la loi d'égalité qui se heurte à la bataille des "*flamingants*" pour faire adopter la loi.

Si pour les huit premiers chapitres, le contenu des versions néerlandaise et française sont identiques, il y a quelques nuances dans la présentation de l'histoire du mouvement wallon dans le chapitre 9. Ces adaptations sont à la fois le fruit de recherches ultérieures et d'échanges entre Lode Wils et moi. Elles ne changent rien à l'essentiel mais elles peuvent être considérées comme autant d'éléments permettant une présentation plus nuancée et plus complète de l'histoire du mouvement wallon. Ainsi, lorsqu'il est question du congrès wallon de 1905, une plus grande place est faite aux circonstances qui entraînent l'essor du mouvement wallon et à la personnalité du libéral liégeois, Julien Delaite. Les nuances ne sont pas dénuées d'intérêt: elles portent tout à la fois sur l'exaspération croissante que suscite le maintien au pouvoir du gouvernement catholique et sur les critiques à l'encontre de l'historien Henri Pirenne, chantre de l'âme belge et niant tant l'existence d'une histoire des Flamands que des Wallons. Si Lode Wils a toujours insisté sur le rôle majeur du monde catholique dans le mouvement flamand, en corollaire, il a tout naturellement mis en exergue la marginalisation voire l'absence des catholiques au sein du mouvement wallon. Or, dans l'édition française du livre, il évoque la contribution d'Élie Baussart, se référant pour ce faire aux travaux de Micheline Libon, là où le lecteur de la version néerlandaise doit rester sur le constat d'un mouvement wallon faible et divisé au lendemain de la Première Guerre mondiale et sans la moindre allusion à Élie Baussart. Le lecteur francophone se voit également gratifier de trois pages supplémentaires relatives à la mise en place de la législation linguistique de 1932. Ce passage montre combien le choix de l'unilinguisme a été douloureusement ressenti par certains Wallons. Wils utilise des mots très durs pour un lecteur francophone: la Flandre ne peut désormais plus être conservée comme "*un territoire de colonisation wallonne*"; une terminologie qui sera reprise durant l'occupation par certains nationalistes flamands considérant

¹² M. Boey & P. van Hees, *Flamingantisme*, in: NEVB [...], pp. 1156-1157.

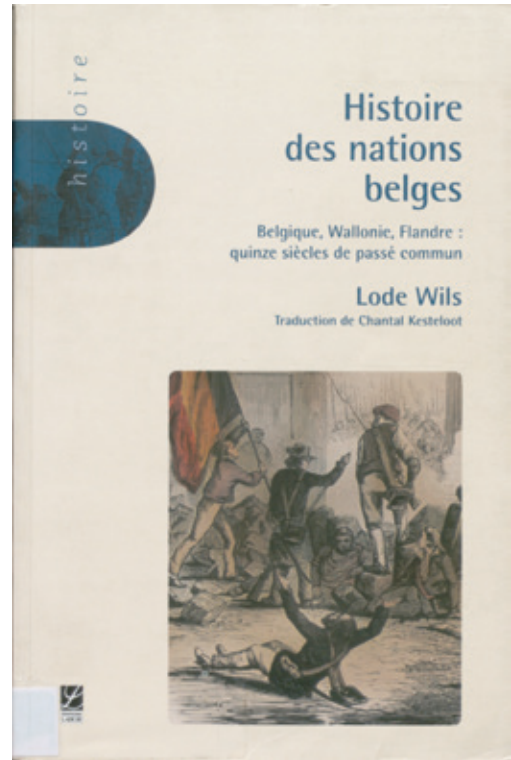
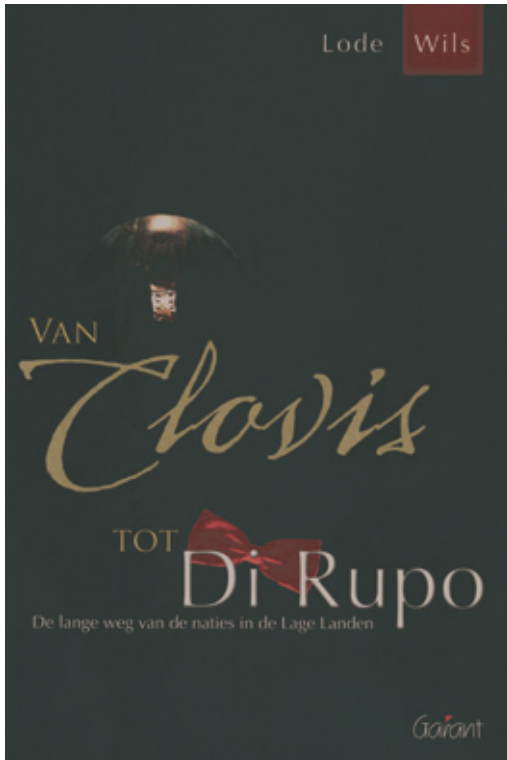
“la Wallonie comme terre de colonisation pour les familles nombreuses de Flandre”. Ce moment clé de 1932 marque aussi l’amorce du processus de distanciation entre les militants wallons de Bruxelles et leurs homologues wallons. Par contre, les chapitres ultérieurs, de la Seconde Guerre aux années soixante n’ont pas fait l’objet de changements ou d’ajouts significatifs. Seul le dernier chapitre “Où en sommes-nous?” a été adapté pour intégrer les dernières évolutions.

ÉPISODE 2. L’HISTOIRE DES NATIONS BELGES À L’HEURE DU 175E ANNIVERSAIRE DE LA BELGIQUE.

L’année 2005 marque le 175e anniversaire de la Belgique. À cette occasion, l’*Histoire des nations belges* est rééditée en néerlandais d’abord, en français ensuite. C’est aussi l’année où paraît une *Nouvelle Histoire de Belgique*; la première de cette envergure depuis Pirenne.¹³ Cette fois, l’œuvre est collective et associe historiens de l’ensemble du pays. Mais dans les faits, on ne peut guère parler de regards croisés tant les contributions – même si elles ont parfois été éditées de manière conjointe – sont l’œuvre d’un seul auteur. Seul le dernier volume, paru en 2009, se distingue véritablement. Il est co-signé par un historien flamand – Marnix Beyen – et un historien wallon – Philippe Destatte. Le lecteur apprend certes dans l’introduction quels sont les chapitres rédigés respectivement par chacun des auteurs mais il y est également fait état de relectures et de commentaires réciproques, bref d’un travail collectif à quatre mains. Le contexte historiographique de ce début de 21e siècle n’est donc plus tout à fait le même.

L’édition néerlandaise de l’ouvrage de Lode Wils est restée identique mais la couverture est relookée. Cette fois, le long chemin ne va plus de Clovis à José Happart mais de Clovis à Elio Di Rupo. La couverture est plus sobre, moins agressive. Les représentations des deux personnages sont symbolisées par un casque et un nœud papillon. Qui plus est, Di Rupo est une personnalité beaucoup moins controversée que ne l’était José Happart. Au moment de la parution de la version néerlandaise, Di Rupo a déjà successivement occupé les postes de vice-Premier ministre, de ministre-président de la Région wallonne et il est bourgmestre de Mons. Il a également été nommé ministre d’Etat par le roi Albert II. On est loin de la figure d’Happart, un Wallon “*qui s’est fait connaître comme bourgmestre de la commune de Fouron, située en Flandre, en refusant d’utiliser la langue de la région*”. Mais plus encore que ce n’était le cas avec cette turbulente personnalité dans la première édition, Elio Di Rupo est très absent du livre, confirmant la dimension purement commerciale du titre. Cette fois encore, l’édition néerlandaise paraît sans aucun appareil critique. Peu après sort une nouvelle édition française aux

— 13 La *Nouvelle Histoire de Belgique* a initialement été publiée aux éditions Complexe à partir de 2005. Elle devait comporter cinq volumes mais l’éditeur a disparu en 2007. Les ouvrages ont ensuite été réédités de manière distincte en neuf volumes par les éditions Le Cri. Ces dernières ont été mises en liquidation judiciaire en 2013.



- ^ Couverture de *Van Clovis tot Di Rupo. De lange weg van de naties in de Lage Landen*, 2005 et de *Histoire des nations belges: Belgique, Wallonie, Flandre: quinze siècles de passé commun*, 2005 de Lode Wils, 2005. [ADVN, VB 8797 & Cegesoma]

éditions Labor; les éditions Quorum ayant disparu. Le titre est resté le même mais les termes de Flandre et de Wallonie ont été inversés. Cette inversion est-elle volontaire? La version initiale faisait sens puisque la démonstration de l'auteur montrait l'émergence première d'une nation flamande. Cette fois encore, le titre en français ne fait aucune allusion aux deux protagonistes que sont Clovis et Di Rupo. Comme pour la première édition, l'illustration figurant sur la couverture fait référence à la Belgique de 1830. L'avant-propos est inchangé si ce n'est une actualisation finale de circonstance. Cette réédition française est également accompagnée de notes infrapaginales. Toute une série de publications nouvelles y sont intégrées. Citons notamment pour l'histoire du mouvement wallon les travaux de Maarten Van Ginderachter, la version éditée de ma thèse de doctorat, et, pour la Seconde Guerre mondiale, les recherches de Nico Wouters et d'Hervé Hasquin. Comme pour la première édition, le livre débute par une

introduction de l'auteur. Si l'on compare les deux versions¹⁴, des petites différences sautent aux yeux. Dans la version française, il est fait référence au 175^e anniversaire de la Belgique et aux 25 ans de fédéralisme, une référence absente de la version néerlandaise pourtant parue la même année. Mais plus que dans l'introduction, c'est dans les conclusions que les différences sont les plus significatives. Dans la version française, il est question de l'affirmation de l'identité bruxelloise après la création de la région en 1989, une dimension totalement passée sous silence en néerlandais. Dans la version néerlandaise, Wils épingle surtout le rôle de la *Flamenpolitik* comme ciment de l'anti-belgicisme en Flandre; dans la version française, il ajoute l'importance de la Seconde Guerre mondiale comme terreau nourricier de l'autonomie, du séparatisme et du rattachisme côté wallon. Il mentionne également la résistance comme lieu de mémoire du mouvement wallon. Il revient sur l'importance des identités en miroir: la perception du mouvement flamand portant en lui l'héritage du fascisme et de la collaboration a nourri l'identité du mouvement wallon. Dans une certaine mesure, il renvoie nationalistes flamands et nationalistes wallons dos à dos; dénonçant les premiers pour leur collusion avec le fascisme et les seconds comme des annexionnistes impérialistes. Ces nationalistes sont les fossoyeurs (potentiels) de la Belgique; ce qui n'était pas le cas du mouvement flamand tant qu'il s'inscrivait (sagement?) dans le giron du Parti catholique. Wils reprendra cette vision dans d'autres publications et interviews. Enfin, dans les derniers paragraphes des conclusions de l'édition française, Lode Wils revient sur la conscience nationale belge – telle qu'elle s'est notamment exprimée à l'occasion des funérailles du roi Baudouin – et se demande combien de temps ce sentiment pourra se maintenir face aux pouvoirs et élites de Flandre et de Wallonie, revenant là sur l'idée que l'Etat crée la nation, considérant d'ailleurs que la célébration des 175 ans de la Belgique – évoquée dans ses dernières lignes – n'a été possible que moyennant l'adjonction des 25 ans de fédéralisme. Pour le reste, les petits ajouts relatifs au mouvement wallon insérés dans l'édition française de 1996 n'ont pas été repris dans la version néerlandaise de 2005. En revanche, à la lecture de la recension d'Herman Van Goethem, il apparaît que des changements mineurs ont été introduits dans la version néerlandaise, renforçant certaines prises de position pourtant quelque peu nuancées en 1992.¹⁵

14 L'introduction de la première édition était identique en français et en néerlandais. Seul un petit détail les distinguait sans que l'on sache s'il s'agit d'un oubli (de la traductrice?) ou d'une démarche volontaire: le nom d'Hendrik Elias, auteur d'une des dernières synthèses du genre mais aussi et surtout dirigeant du VNV à partir d'octobre 1942 a disparu de l'édition française! Dans la deuxième édition, la référence aux synthèses antérieures, celles d'Elias et de Prims, toujours mentionnées dans la version néerlandaise, a cette fois complètement disparu en français.

15 H. Van Goethem, Van Clovis tot Di Rupo, in: WT, jg. 65, 2006, nr. 1, pp. 64-69.

ÉPILOGUE

Si l'*Histoire des nations belges* reste à ce jour le seul ouvrage de Lode Wils à avoir été traduit en français, cela ne signifie pas pour autant que l'auteur n'ait plus communiqué à destination d'un public francophone ni cessé de s'intéresser à l'histoire du mouvement wallon. En 2004, il signait une contribution particulièrement stimulante intitulée "Wanneer, en in hoever, is de Waalse beweging Waals geworden?"¹⁶ Elle reste malheureusement inédite en français.¹⁷ Il y revient largement sur certains aspects de ma thèse de doctorat et, plus spécifiquement sur la question de Bruxelles comme un obstacle à l'énoncé d'un discours cohérent côté wallon.¹⁸ Il en tire des conclusions qui sont siennes. Pour l'historien louvaniste, le mouvement wallon n'a jamais vraiment renoncé à la revendication d'une francisation générale, se focalisant sur la question des communes à facilités et celle de l'arrondissement électoral de Bruxelles-Hal-Vilvorde – le texte est paru initialement en 2004. Pourtant, de manière générale, cette question n'a guère mobilisé ceux qui s'expriment alors au nom du mouvement wallon.

En 2012, à l'initiative conjointe de l'Institut Jules Destrée, du Musée de la Vie wallonne et de l'Université de Liège s'est tenu un colloque à l'occasion du 100e anniversaire de la *Lettre au Roi*. Trois historiens flamands y ont présenté une communication: Marnix Beyen, Vincent Scheltiens et... Lode Wils. Celui-ci y a présenté une contribution consacrée au gouvernement catholique de Broqueville.¹⁹ Il s'y consacre largement à l'un de ses sujets de prédilection en l'occurrence le rôle du roi Albert et ses relations complexes avec le monde catholique. Ce développement lui permet de revenir sur l'une de ses thèses à savoir les sympathies de la dynastie pour le monde libéral. La séance a été suivie d'un débat. Lode Wils y est brièvement intervenu sur l'organisation des partis politiques à la veille de la Première Guerre mondiale. Aucune question n'a été formulée sur l'orientation politique de la monarchie.

Si l'historien louvaniste a incontestablement été parmi les premiers spécialistes du mouvement flamand à porter un tel intérêt à l'histoire du mouvement wallon, il n'est aujourd'hui plus le seul. D'autres recherches ont fait l'objet de traduction en français – je songe tout particulièrement aux ouvrages d'Els Witte et d'Harry Van Velthoven²⁰ ou

16 Cette contribution est d'abord parue dans *WT* en 2004, pp. 166-179 et est reprise dans le volume *Van de Belgische naar de Vlaamse natie. Een geschiedenis van de Vlaamse beweging*, Leuven-Den Haag, 2010.

17 Il en va de même de deux autres contributions majeures sur l'histoire du mouvement wallon: M. Van Ginderachter & J. Leersen, Denied ethnicism: on the Walloon movement in Belgium, in: *Nations and Nationalism*, jg. 18, 2012, nr. 2, pp. 230-246 et M. Van Ginderachter, *Nationalist versus regionalist? The Flemish and Walloon Movements in the Belle Epoque Belgium*, in: J. Augesteijn & E. Storm (eds), *Region and State in Nineteenth-Century Europe*, London, 2012, pp. 209-226.

18 Ch. Kesteloot, *Au nom de la Wallonie et de Bruxelles français. Les origines du FDF*, Bruxelles, 2004.

19 L. Wils, *Le gouvernement catholique de Broqueville [...]*.

20 E. Witte & H. Van Velthoven, *Langue et politique*, Bruxelles, 1999 et E. Witte & H. Van Velthoven, *Les querelles linguistiques en Belgique. Le point de vue historique*, Bruxelles, 2011; E. Witte *La question linguistique en Belgique dans une perspective historique*, in: *Pouvoirs*, jg. 1, 2011, nr.

encore au *Chant du coq* de Maarten Van Ginderachter²¹ – mais elles restent malheureusement trop rares. La thèse de doctorat de Vincent Scheltiens qui, bien plus que Lode Wils, a écrit une histoire en dialogue des mouvements flamand et wallon, n'a pas non plus trouvé d'éditeur francophone.²² Toutes ces publications témoignent d'un intérêt pour l'histoire du mouvement wallon dans le nord du pays, intérêt qui reste mal connu et qui n'a pas d'équivalent dans le monde francophone. Soulignons toutefois la recension en français – fait trop rare – par Catherine Lanneau, professeure à l'Université de Liège, d'un des derniers ouvrages de Lode Wils, *Op zoek naar een natie. Het ontstaan van Vlaanderen binnen België*.²³ Certaines recensions sont parfois traduites. C'est le cas de Mark Reynebeau, toujours à propos de "*De zoek naar een natie*" dont l'analyse a été publiée sur le site *daardaar*, "*le meilleur de la presse flamande en français*".²⁴ Bref, un timide décloisonnement...

Il y a donc un intérêt pour le sujet. Mais le terrain est occupé par d'autres, journalistes, hommes politiques... qui s'assignent pour objectif de faire comprendre à la société civile ce qu'est l'Autre.²⁵ On ne peut que regretter que l'Histoire des nations belges n'ait pas fait école, que les points de vue qu'elle sous-tend n'aient guère suscité de débat dans le monde francophone. Bref, pour les lecteurs francophones unilingues, l'apport de Lode Wils reste marginal au regard de l'immensité de sa production. L'indifférence et l'ignorance nourrissent elles aussi des représentations stéréotypées. L'histoire de ce passé commun, les travaux de Lode Wils et d'autres méritent mieux...

136, pp. 137-150.

21 M. Van Ginderachter, *Le chant du coq. Nation et nationalisme en Wallonie depuis 1880*, Gand, 2005.

22 V. Scheltiens, *Met dank aan de overkant. Een politieke geschiedenis van België*, Kalmhout, 2017. Quelques pages sont parues en français, voir Ch. Kesteloot & V. Scheltiens, Flandre-Wallonie. Merci à l'autre côté, in: *Politique*, nr. 103, mars 2018, pp. 108-124.

23 Catherine Lanneau, recension de l'ouvrage de L. Wils, *Op zoek naar een natie. Het ontstaan van Vlaanderen binnen België*, Kalmhout, 2020, <https://www.contemporanea.be/fr/article/20213-recensies-lanneau-over-wils>.

24 M. Reynebeau, Le sentiment national flamand: un concept flexible à souhait (daardaar.be). La version originale du texte est parue dans *De Standaard* sous le titre Als 'wij' alleen nog Vlamingen zijn, 8/8/2020.

25 Parmi les publications récentes, épinglons notamment A. Destexhe, *Le mouvement flamand expliqué aux francophones*, Bruxelles, 2008 (le livre a été réédité et préfacé par Ba. De Wever, Bruxelles, 2011 et A. Gerlache, *Het Verhaal van Wallonië*, Deurne, 2023).